



Symphonie Italienne Mendelssohn

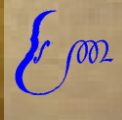
Requiem Cherubini

**L'Orchestre Les Musiciens d'Europe
Le Chœur des Trois Frontières**

Direction Jean-Marie CURTI

MULHOUSE
Temple St-Etienne
11 mars 2017 - 20h30

PFAFFENHEIM
Eglise Saint-Martin
12 mars 2017 - 17h



Félix Mendelssohn (1809 – 1847)



Jakob Ludwig Félix Mendelssohn, fils d'Abraham et Léa Mendelssohn, est né le 3 février 1809 à Hambourg. Son père Abraham était banquier, et sa mère, Léa, très instruite et artiste, l'initia à la musique. Son grand-père Moses Mendelssohn occupa une place importante dans la philosophie des Lumières de langue allemande. C'était un philosophe juif qui connaissait parfaitement la Bible et le Talmud. Félix a deux sœurs Fanny et Rebecca et un frère Paul.

Il grandit dans la tradition libérale de l'humanisme allemand. Comme sa sœur aînée Fanny, il se montra un enfant prodige du même rang que Mozart. Les enfants Mendelssohn étaient élevés dans une atmosphère de rigueur et de travail : on se levait à cinq heures du matin pour étudier sans relâche. Félix était particulièrement doué pour le dessin et la peinture. A sa formation musicale, s'ajoute des études littéraires et philosophiques.

En 1817 il fut admis, ainsi que sa sœur Fanny, à la *Singakademie* de Berlin, une institution chorale berlinoise où Félix Mendelssohn pu se consacrer à la technique vocale. Sa voie est tracée et sa famille, après un examen auprès de Luigi Cherubini, le laisse libre de voler sur les ailes de la musique. Lorsqu'il apparut évident que la religion de Félix pouvait devenir une barrière pour le futur de sa carrière dans une Allemagne antisémite, Abraham convertit sa famille au protestantisme et changea le surnom en Mendelssohn-Bartholdy. Félix utilisera ce nom qui devait effacer ses origines juives.

Mendelssohn et sa musique glissent entre les mots dès que l'on se rapproche de son œuvre. Tout semble harmonieux en lui, d'une douceur

mélodique évidente. Sa vie semble un long fleuve tranquille, sa carrière une réussite totale, sa musique un moment suspendu dans la sensibilité européenne de son temps. Pourtant cet enfant gâté des muses et par ses parents est bien plus complexe que le merveilleux chef d'orchestre qui ressuscita en 1839 la Neuvième Symphonie de Schubert et fit redécouvrir un obscur musicien complètement oublié, en donnant pour la première fois depuis sa mort, la Passion selon Saint-Matthieu de Bach, en 1829.

Beau, riche, adulé, faisant et défaisant les modes, chef d'orchestre remarquable, excellent compositeur, Mendelssohn fut tout cela et bien plus encore. Mondialement célèbre comme compositeur et interprète, pianiste d'exception, il était tout simplement présenté comme le digne successeur de Beethoven. Il fut souvent comparé à Mozart dont il fit redécouvrir les concertos pour piano.

Mendelssohn se caractérise par sa mélodie longue, ample, se déroulant dans une expansion infinie. Tout ondule, tout frissonne à peine, parfois cette musique danse et frémit comme un vent doux. Et pourtant derrière cet aspect lisse, bourgeois, était tapie l'incapacité de rester en place, l'obsession de la mort, d'un malheur flottant et non identifié qu'il ne voulait pas reconnaître.

Seuls quelques traits le révèlent moins lisse qu'il n'y paraît : son attachement intense au cercle familial, sa fusion mystique avec Fanny, son amour, sa sœur, et cette même mort qui emporta père, grand père, Fanny et lui-même. La relation empathique entre Félix et sa sœur Fanny est d'une grande beauté. Rarement la gémellité aura été si exemplaire entre deux âmes. Cette sœur, aussi douée que son frère, décéda le 14 mai 1847 à Francfort, victime d'une attaque cérébrale, en pleine activité. Félix en reste accablé, anéanti et fragile. Il est exemplaire de voir comment cet homme né sous une bonne étoile, qui allait de triomphes en triomphes et transformait en or tout ce qu'il touchait, vit tout son monde se fracasser si vite. Il n'était pas préparé à endurer de telles épreuves.

Le 28 octobre 1847, il s'apprête à diriger son oratorio *Elias* à Vienne lorsqu'il est pris de maux de tête très violents. Le 4 novembre, victime d'une nouvelle attaque, il meurt à Leipzig, âgé de 38 ans.

La symphonie n°4 en la majeur, op. 90 de Mendelssohn

Dans sa tournée à travers le continent européen, Mendelssohn, après l'Allemagne, la France et l'Angleterre, fait escale en Italie au printemps 1830. Il a alors en chantier la Symphonie Écossaise, inachevée, ainsi que plusieurs autres travaux. Cependant, il tient à entamer un nouvel ouvrage, une symphonie qui, comme celle dédiée aux Highlands écossais, s'inspirera des paysages et des émotions romantiques du compositeur à travers l'Italie. Sa symphonie italienne, achevée en 1833, fut une grande réussite et fut longtemps considérée comme la meilleure du musicien, avant que l'Écossaise ne soit glorifiée elle aussi. L'œuvre, terminée à Berlin, a été créée à Londres le 13 mai 1833 par la *Royal Philharmonic Society*.

La symphonie italienne est brillante, légère et pleine de bonne humeur. L'orchestre est ici plus net et clair que dans l'Écossaise, sans pour autant faire preuve de rigidité. Elle dure entre vingt-cinq et trente-cinq minutes et comprend 4 mouvements :

1. *Allegro vivace* (11 minutes avec la reprise)
2. *Andante con moto* (5 à 7 minutes)
3. *Con moto moderato* (6 à 7 minutes)
4. *Saltarello : Presto* (5 à 6 minutes)

L'*Allegro vivace* est extrêmement joyeux, évoquant sans doute le charme de la campagne romaine et la chaleur de ses habitants. On y note l'originalité de la présence d'un troisième thème absent de

l'exposition (comme Beethoven le fit quelques années plus tôt dans le premier mouvement de sa troisième symphonie "héroïque" et réservé au développement de la traditionnelle forme sonate bi-thématique qui compose le mouvement).

Le deuxième mouvement, en ré mineur, aurait été inspiré par les mélodies que Mendelssohn aurait entendu chanter par les pèlerins à Rome. D'ailleurs, le thème principal du mouvement ressemble également au chœur des pèlerins du deuxième mouvement de la symphonie Harold en Italie d'Hector Berlioz.

Quant au troisième mouvement, il s'agit d'une sorte de menuet, lyrique et doux. Le "trio", avec cors et bassons, évoque la chasse.

Le *finale*, *Saltarello* impétueux et diabolique, est d'ailleurs une explosion de bonne humeur. Fait rarissime dans l'histoire de la symphonie : L'Italienne, bien qu'en mode majeur, se termine en mineur ! Cependant, ce *finale*, bien qu'en mineur, est d'une dynamique vivace, presque joyeuse.

Cette symphonie inspira visiblement la symphonie en la mineur de Vincent d'Indy, œuvre de jeunesse qui ressemble par plusieurs traits à la symphonie de Mendelssohn : même tonalité, même surnom (Italienne), *finale* en *saltarello*...

Gravure XIXe
Vue de Florence Italie
Firenze-1835



Luigi Cherubini (1760-1842)



Luigi Cherubini est né à Florence le 8 septembre 1760, dixième enfant d'une famille qui en compta douze. Dès l'extrême enfance, par d'extraordinaires aptitudes et par une curiosité incessamment dirigée vers tout ce qui touchait à la musique, il prouva qu'il s'élèverait dans l'art musical beaucoup plus haut que son père, professeur de musique renommé et chef d'orchestre du théâtre *Della Pergola* ; aussi rien ne fut négligé pour le rapide développement de ses facultés.

Une précocité aussi triomphante aurait pu compromettre l'avenir de Cherubini, s'il se fût abandonné à la griserie des premiers succès et aux adulations qui accueilleraient ses moindres essais, au lieu d'obéir à son ambition de devenir un maître par une longue et patiente étude de son art.

Cherubini reçut les leçons de Sarti, le musicien d'Italie alors le plus réputé. Il vécut près de lui, de 1777 à 1780. Auprès de son maître, Cherubini acquit très vite les connaissances nécessaires au compositeur de théâtre. La réputation de Cherubini avaient été établie en Italie et au dehors. Sur la demande des Jésuites, il dut composer, avec des thèmes de ses opéras, un oratorio destiné à attirer la foule dans leur église. Puis il fut appelé à Londres pour y faire représenter deux opéras nouveaux, la *Finta principessa* en 1785, *Giulio Sabino* en 1786.

Puis la séduction de Paris devait conquérir à jamais Cherubini. Il se mit immédiatement à composer la musique des 18 romances du roman de Florian Estelle, afin de s'assimiler la prosodie française. Il obtint le privilège d'ouvrir un théâtre dans la salle de spectacle des Tuileries et fut choisi comme directeur.

Il posséda admirablement l'art de faire harmonieusement chanter ensemble des acteurs animés de sentiments contraires et de prolonger les situations dans un bavardage aimablement ou pompeusement sonore. Pour avoir ainsi sacrifié la scène à la musique, Cherubini eut l'admiration des musiciens et l'indifférence de la foule.

Musicien de la garde nationale, professeur à l'Institut national et inspecteur du Conservatoire dès sa création, son infatigable activité s'appliqua même sous la Révolution, à l'édition de musique. La musique de chambre attira aussi Cherubini.

De 1816 à 1830, il publia un nombre considérable d'œuvres de musique religieuse, et, dans ce genre, il s'éleva plus haut qu'aucun autre maître moderne. Sa tendance aux développements uniformément grandioses et aux savantes et patientes combinaisons vocales ou instrumentales, qui était un défaut au théâtre, lui devint une qualité à l'église, où la musique ne risque jamais d'être trop longuement attrayante ou impressionnante.

Vers la musique religieuse qui lui valut ses titres de gloire les moins éphémères, Cherubini fut entraîné par le hasard de l'antipathie que lui témoigna Napoléon. Il ressentit alors les premières attaques d'une maladie nerveuse qui ne devait jamais guérir. Le découragement de Cherubini le mena à abandonner la composition. En entendant, un jour, une Messe de Haydn, il négligea sa nouvelle passion pour la botanique et écrivit une messe à trois voix. Après ce succès, il reprit courage et revint à ses travaux de composition.

Sous la Restauration, Cherubini fut dédommagé par la royauté qui se montra pleine de prévenance pour l'artiste que l'empereur avait dédaigné. On le nomma professeur de composition et directeur du Conservatoire et il reçut la surintendance de la chapelle royale. Il donna à tous l'exemple du travail et de la régularité.

Cherubini, âgé de quatre-vingt-deux ans, donna sa démission de directeur du Conservatoire le 4 février 1842. On le nomma commandeur de la Légion d'honneur. Quelques semaines plus tard, le 15 mars, il mourut, au moment où il venait d'achever la composition d'un Canon à trois voix, dédié à son ami Ingres.

Le Requiem de Cherubini

Le Requiem de Cherubini en Ut (C) mineur, pour chœur mixte a été écrit en 1816 à la mémoire de Louis XVI dans un contexte historique particulier. La décapitation du roi, en 1793 a bouleversé l'organisation sociale de l'Occident. Au moment de l'écriture du Requiem, le contexte politique a changé. Entre les deux, il y a eu la Révolution française et un empire. Les frères de Louis XVI sont encore vivants. Beaucoup d'espoir subsiste encore de la part de la noblesse, une sorte de nostalgie, mais le temps a fait son œuvre. Le Requiem est donné, pour le service funèbre anniversaire du *martyre du Roy* et le rétablissement des sépultures royales, le 21 janvier 1817, à la basilique de Saint-Denis à Paris où l'on a saccagé les tombeaux des rois de France. On peut imaginer l'émotion ressentie par l'assemblée présente.

Il est ainsi un exemple typiquement français de ces musiques officielles, à une époque où elles ne sont pas encore synonymes de style très solennel, mais où elles représentent au contraire le poids et la valeur des traditions, en même temps qu'une vision personnelle et puissante d'un artiste en pleine possession de son art et de son inspiration.

Cherubini est le maître de chapelle des rois de France. C'est un bon maître qui connaît toutes les ficelles. Son art est impressionnant. Cherubini est un être efficace, un génie de l'acoustique. Dans ce Requiem de forme traditionnelle, on retrouve tout

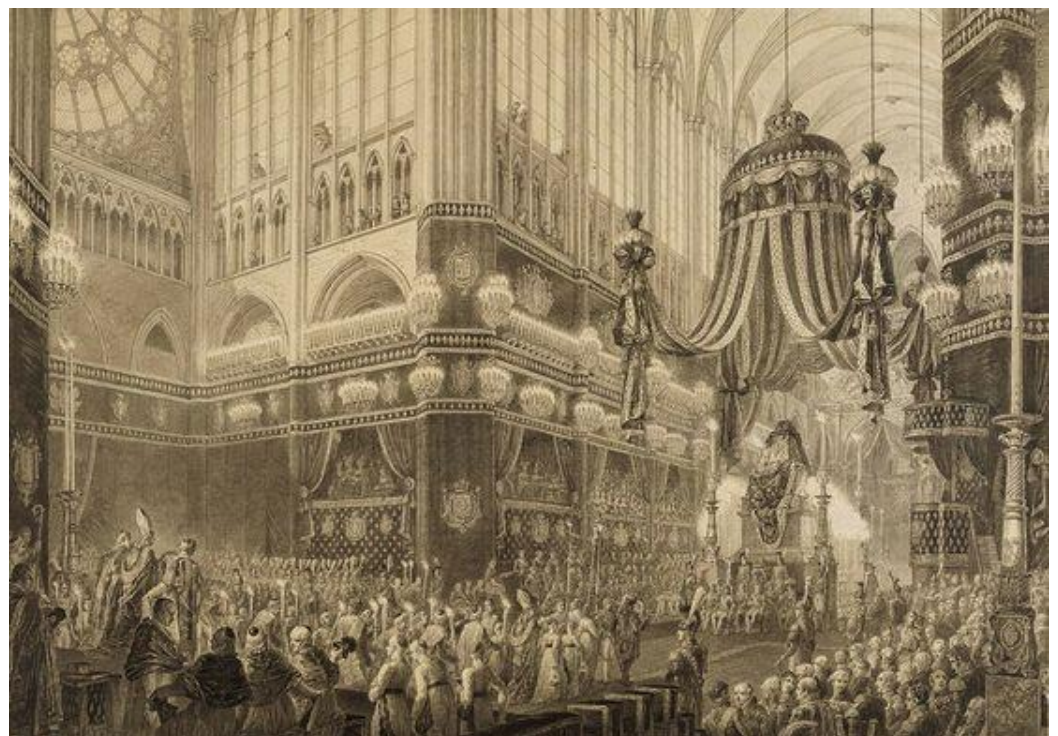
son génie. Il est respectueux des canons rhétoriques et liturgiques. Ce qui retient l'attention de cette œuvre est l'absence de soliste, suivant en cela les recommandations de la hiérarchie religieuse. Le chœur est sollicité pendant 40 minutes sans interruption.

Pour le Requiem, Cherubini se sert de sa connaissance du théâtre et la met en pratique à l'église. Le Requiem devient le sommet du théâtre baroque. On touche la mort de près et de ce fait, chacun se sent concerné. C'est une œuvre lente qui demande une grande exigence d'interprétation. L'orchestre et le chœur cohabitent admirablement ; ce sont deux vrais partenaires.

Ce Requiem fit l'admiration de Beethoven, qui le trouvait supérieur à celui de Mozart, et c'est d'ailleurs celui qui sera interprété pour ses funérailles. En février 1820, à l'occasion des funérailles du Duc de Berry, Cherubini lui ajoutera une marche funèbre.

En 1834, l'archevêque de Paris interdira l'interprétation de ce Requiem en Ut mineur dans le cadre liturgique parce qu'on y entend des voix de femmes. Cherubini sera prié de composer un nouveau Requiem, pour voix d'hommes seules. Il composera alors le Requiem en Ré mineur où n'interviennent que des voix masculines et qui sera joué en 1836 pour ses propres funérailles.

Gravure du XVIII
Service funèbre anniversaire du
Martyre du Roy et le
rétablissement des sépultures
royales, le 21 janvier 1817
à Saint-Denis



Le Requiem

INTROITUS et KYRIE

Requiem aeternam dona eis Domine
Et lux perpetua luceat eis.
Te decet hymnus Deus in Sion,
Et tibi reddetur votum in Jerusalem :
exaudi orationem meam,
ad te omnis caro veniet.
Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison

GRADUALE

Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux perpetua
luceat eis. In memoria aeterna erit justus : ab auditione
mala non timebit

TRACTUS (chanté en plain chant de 1826 comme le demande la
partition)

Absolve, Domine, animas omnium fidelium
defunctorum ab omni vinculo delictorum et gratia tua
illis succurrent mereantur evadere judicium ultionis, et
lucis aeternae beatitudine perfrui.

DIES IRAE

Dies iræ, dies illa,
Solvat sæclum in favilla,
Teste David cum Sibylla !
Quantus tremor est futurus,
quando judex est venturus,
cuncta stricte discussurus !
Tuba mirum spargens sonum
per sepulcra regionum,
coget omnes ante thronum.
Mors stupebit et Natura,
cum resurget creatura,
judicanti responsura.
Liber scriptus proferetur,
in quo totum continetur,
unde Mundus judicetur.
Judex ergo cum sedebit,
quidquid latet apparebit,
nihil inultum remanebit.
Quid sum miser tunc dicturus ?
Quem patronum rogaturus,
cum vix justus sit securus ?
Rex tremendæ majestatis,
qui salvandos salvas gratis,
salva me, fons pietatis.
Recordare, Jesu pie,
quod sum causa tuæ viæ ;
ne me perdas illa die.
Quærens me, sedisti lassus,
redemisti crucem passus,
tantus labor non sit cassus.
Juste Judex ultionis,
donum fac remissionis ante diem rationis.
Ingemisco, tamquam reus,
culpa rubet vultus meus, supplicanti parce Deus.

INTROIT et KYRIE

Seigneur, donne-leur le repos éternel et fais briller sur
eux la lumière sans déclin. Dieu, c'est en Sion qu'on
chante dignement tes louanges, à Jérusalem on vient
t'offrir des sacrifices. Écoute ma prière, toi vers qui iront
tous les mortels.
Seigneur, prends pitié. Christ, prends pitié. Seigneur,
prends pitié.

GRADUEL

Seigneur, donne-leur le repos éternel et fais briller sur
eux la lumière sans déclin. Le juste restera dans un
souvenir éternel, duquel il n'a pas à craindre une
mauvaise réputation.

TRAIT

Absous, Seigneur, les âmes de tous les fidèles défunts de
tout lien de péché, et que, secourues par ta grâce, elles
méritent, Seigneur, d'échapper au jugement vengeur et
de goûter aux joies de la lumière éternelle.

DIES IRAE

Jour de colère, ce jour-là
qui réduira le monde en cendres,
comme l'annoncent David et la Sibylle.
Quel effroi, quand le juge apparaîtra
pour trancher avec rigueur !
La trompette répandant la stupeur
parmi les sépulcres,
rassemblera tous les hommes devant le trône.
La mort et la nature seront dans l'effroi
lorsque la créature ressuscitera
pour rendre compte au Juge.
Le livre tenu à jour sera apporté,
livre qui contiendra tout ce sur quoi
le monde sera jugé.
Quand le Juge siègera,
tout ce qui est caché sera connu,
et rien ne demeurera impuni.
Malheureux que je suis, que dirai-je alors ?
Quel protecteur invoquerai-je,
quand le juste lui-même sera dans l'inquiétude ?
Roi dont la majesté est redoutable,
toi qui sauves par grâce,
sauve-moi, ô source de miséricorde
Souviens-toi, doux Jésus,
que je suis la cause de ta venue sur terre.
Ne me perd pas en ce jour.
En me cherchant, tu t'es assis épuisé ;
tu m'as racheté par le supplice de la croix ;
que tant de souffrance ne soit pas inutile.
Juge juste, fais-moi don du pardon
avant le jour des comptes.
Je gémissais comme un coupable ;
la faute rougit mon visage ;
celui qui implore, épargne-le, ô Dieu.

Qui Mariam absolvisti,
et latronem exaudisti,
mihi quoque spem dedisti.
Preces meæ non sunt dignæ,
sed tu bonus fac benigne,
ne perenni cremer igne.
Inter oves locum præsta,
et ab hædis me sequestra,
statuens in parte dextra.
Confutatis maledictis,
flammis acribus addictis,
voca me cum benedictis.
Oro supplex et acclinis,
cor contritum quasi cinis,
gere curam mei finis.
Lacrymosa dies illa,
qua resurget ex favilla
judicandus homo reus.
Huic ergo parce, Deus.
Pie Jesu Domine,
dona eis requiem. Amen.

OFFERTOIRE

Domine, Jesu Christe, Rex gloriæ, libera animas omnium
fidelium defunctorum de poenis inferni et de profundo
lacu. Libera eas de ore leonis, ne absorbeat eas
tartarus, ne cadant in obscurum; sed signifer sanctus
Michael repræsentet eas in lucem sanctam,
* Quam olim Abrahæ promisisti et semini ejus.
V/ Hostias et preces tibi, Domine, laudis offerimus,
tu suscipe pro animabus illis, quarum hodie memoriam
facimus. Fac eas, Domine,
de morte transire ad vitam.
* Quam olim Abrahæ promisisti et semini ejus.

SANCTUS ET BENEDICTUS

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth.
Pleni sunt coeli et terra gloria tua.
Hosanna in excelsis.
Benedictus qui venit in nomine Domini.
Hosanna in excelsis.

PIE JESU

Pie Jesu Domine, Dona eis requiem
Pie Jesu Domine, Dona eis requiem sempiternam

AGNUS DEI ET COMMUNIO

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona eis requiem,
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona eis requiem,
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona eis requiem sempiternam
* Lux æterna luceat eis, Domine,
cum sanctis tuis in æternum, quia pius es.
V/. Requiem æternam dona eis, Domine, et lux
perpetua luceat eis

Toi qui as absous Marie et exaucé le larron,
à moi aussi, donne l'espérance.
Mes prières ne sont pas dignes,
mais toi, toi qui es bon,
fais avec bienveillance,
que je ne brûle pas au feu éternel.
Accorde-moi une place parmi les brebis,
et des boucs sépare-moi,
en me plaçant à ta droite.
Après avoir confondu les maudits
et leur avoir assigné le feu cruel.
Appelle-moi parmi les élus.
Suppliant et prosterné, je prie,
le cœur brisé et comme réduit en cendres :
prends soin de mon heure dernière.
Jour plein de larmes,
où l'homme ressuscitera de la poussière.
Cet homme coupable que tu vas juger.
Épargne-le, mon Dieu ! Seigneur, bon Jésus,
donne-lui le repos éternel. Amen.

OFFERTOIRE

Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire, préserve les âmes
de tous les fidèles défunts des peines de l'enfer et de
l'abîme sans fond. Délivre-les de la gueule du lion, afin
que le gouffre horrible ne les engloutisse pas et qu'elles
ne tombent pas dans les ténèbres. Que saint Michel, le
porte-étendard, les introduise dans la sainte lumière que
tu as promise jadis à Abraham et à sa postérité.
V/ Nous t'offrons, Seigneur, le sacrifice et les prières de
notre louange. Reçois-les pour ces âmes dont nous
faisons mémoire aujourd'hui. Seigneur, fais-les passer de
la mort à la vie. * Ainsi qu'autrefois tu l'as promis à
Abraham et à sa postérité.

SANCTUS ET BENEDICTUS

Saint, saint, saint le Seigneur, Dieu des Forces célestes.
Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.
Hosanna au plus haut des cieux.
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux

PIE JESU

Pieux Jésus, Seigneur, donne-leur le repos,
Donne-leur le repos éternel.

AGNUS DEI ET COMMUNION

Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde,
donne leur le repos.
Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde,
donne leur le repos.
Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde,
donne leur le repos éternel
* Que la lumière éternelle brille pour eux, en compagnie
de tes saints, durant l'éternité, parce que tu es bon.
V/. Donne-leur le repos éternel. Que ta lumière éternelle
luisse pour eux

Biographies

Les Musiciens d'Europe

La conception des MUSICIENS D'EUROPE trouve son origine dans la rencontre très réussie d'instrumentistes provenant de différents pays d'Europe réunis lors d'une prestation en Belgique pendant l'été 1994. La formation variable de l'orchestre lui permet de s'associer aux besoins particuliers d'organisations diverses. Musique de chambre, l'opéra en fosse, l'oratorio, petites formations professionnelles pour accompagner tant le ballet que le cinéma muet, pour assurer les grandes œuvres du répertoire comme pour partir sur des chemins imprévus, à la découverte de nouvelles idées, telles que les miniatures et curiosités ou encore les récits, mythes et légendes.

Les MUSICIENS D'EUROPE et leur chef Jean-Marie Curti veulent aussi agrandir leur champ d'activité en développant des actions en direction de la jeunesse. A cette fin, ils proposent de combiner un concert dans une ville à une « leçon d'orchestre » au cours de laquelle les jeunes (enfants et adolescents) assistent à une répétition publique ou appréhendent l'univers sonore d'une œuvre impressionniste, la structure d'un concerto, la magie des couleurs de l'orchestre.

Le Chœur des Trois Frontières

Le Chœur des Trois Frontières est né en 2001 pour présenter aux Dominicains de Haute Alsace le Requiem de Verdi avec l'Orchestre des Musiciens d'Europe sous la direction du chef suisse Jean-Marie Curti. Il s'est constitué en Association le 5 novembre 2006.

Le chœur symphonique fonctionne par session de plusieurs week-ends pour monter l'œuvre choisie. Il a travaillé longtemps en collaboration avec Patrick Froesch, pianiste accompagnateur et chef de chant. Isabelle Ast, également accompagnatrice et chef de chant, travaille dorénavant avec le C3f. Le chœur, en résidence à l'Institut Saint André de Cernay, collabore régulièrement avec l'orchestre Les Musiciens d'Europe et se produit couramment hors d'Alsace et jusqu'en Chine en 2007, mais souhaite assurer sa vie propre dans sa région par des concerts qui réunissent un large public.

Jean-Marie Curti

Chef d'orchestre suisse établi à Genève, il dirige principalement l'Opéra-Studio de Genève (120 productions en 33 ans) en résidence à Samoëns (Haute Savoie). Il est à la tête également de l'orchestre symphonique Les Musiciens d'Europe fondés il y a 20 ans, et du Chœur des 3 Frontières en Alsace, fondé il y a 15 ans. Il a mis sur pied une Académie d'opéra d'été à Samoëns, Europa Musa, qui connaît un développement international réjouissant. Cela montre bien l'engagement pro-européen de ce musicien, également compositeur, notamment d'une dizaine d'opéras, attaché à redécouvrir des partitions de tous les âges.

Il met également en scène de nombreux ouvrages et participe à des actions pédagogiques d'envergure liées à ses productions lyriques. Son engagement auprès des jeunes et sa volonté de réunir en musique des mentalités différentes lui ont valu un soutien appuyé de GDF SUEZ durant 10 ans, d'être engagé dans de nombreux pays dont en Inde à New Delhi déjà à 6 reprises, dans de nombreux théâtres et salles de concerts.

PROCHAINS CONCERTS

L'ORATORIO PAULUS DE MENDELSSOHN

AVEC

LE CHŒUR DES TROIS FRONTIÈRES ET
LES MUSICIENS D'EUROPE ET
SOLISTES

DIRECTION JEAN-MARIE CURTI

Eglise de Dannemarie
Dimanche 2 avril à 16 h

Victoria Hall à Genève
Dimanche 23 avril à 17 h

